

Et si c'était quand même une question d'efficacité?

Photo: François TEFNIN

Cet "avis de recherche" est plutôt un avis éclairé par la recherche. Et même, un billet de mauvaise humeur et d'irritation, à mettre sur le compte d'un battage médiatique assez mal inspiré et peu avare en formules racoleuses.

Que faut-il penser des résultats des élèves de la Communauté française de Belgique au test **PISA**¹ 2006? Rien. En tout cas, rien de plus que ce qu'il fallait en penser en 2000 et 2003. Et c'est bien là un premier problème: les résultats de nos élèves aux tests internationaux, au mieux, stagnent, au pire, se dégradent au fil des ans et des décennies. Il semblerait dès lors assez décent que les autorités publiques arrêtent de prédire des lendemains qui chantent lorsque les effets des mesures qu'ils ont adoptées se feront sentir! De rénové en réforme du premier degré, de *"tous bilingues en l'an 2000!"* en réforme de la réforme d'encore le premier degré, du Contrat pour l'École en réforme de la réforme de la réforme du même premier degré, comme sœur Anne, nous ne voyons rien venir!

VOYONS LES CHOSES EN FACE

Foin des promesses de "grands soirs", voyons les choses en face:

dans les années 60 et encore au début des années 70, les élèves de la partie francophone de la Belgique caracolaient en tête des classements, du moins en maîtrise de la langue maternelle et en mathématique. Leurs résultats n'ont cessé de se dégrader. Et qu'on ne vienne pas tout mettre sur le dos de la dégradation économique de la Wallonie! Depuis 10 ans, on ne cesse de répéter qu'elle va mieux: où reste l'amélioration des résultats de ses élèves? Par ailleurs, les résultats des Pays-Bas, de la Finlande ou de la Flandre étaient peu satisfaisants il y a 30 ans. Dans ces régions, on a su et osé prendre les mesures **adéquates** pour améliorer l'efficacité du système éducatif. On l'a fait aussi, plus récemment, en Pologne, dont les résultats aux tests PISA ne cessent de progresser de 2000 à 2006. Et qu'on ne cherche pas non plus à expliquer ces améliorations par la seule situation économique prospère - la Pologne est-elle plus riche que la Communauté française de Belgique? - de ces régions!

LA RECETTE D'UN CERTAIN SUCCÈS

Le contexte socioéconomique pèse évidemment, mais il n'explique pas toutes les différences de résultats entre les pays. On observe des "effets de système", résultats de mesures prises par les autorités publiques en charge de l'enseignement. Lesquelles mesures ne sont pas les mêmes d'une région à l'autre, parce que les systèmes éducatifs sont dans des configurations différentes. Cependant, la recette de l'efficacité est souvent la même: conjuguer une exigence forte de l'État sur les finalités et sur les résultats, contrôlés sévèrement, avec une véritable responsabilisation des acteurs, à qui on fait confiance pour définir les modalités qui permettront de les rencontrer. Avec l'aide de la formation continue ou de l'accompagnement pédagogique, si nécessaire.

Si on compare la situation de la Communauté française à cette formule presque partout gagnante, on constate que son système éducatif

	Sciences	Langue maternelle	Mathématique
Finlande	4.9 %	4.8 %	5.9 %
C. flamande de B.	11.6 %	14.1 %	11.9 %
Pays-Bas	12.2 %	15.1 %	11.5 %
Pologne	19.7 %	16.2 %	19.9 %
C. française de B.	24.2 %	26.3 %	24.5 %

Tableau 1 - Proportion d'élèves très faibles au test PISA 2006

	Finlande	Pays-Bas	OCDE	Flandre	Communauté française
> 708	686	694			
634-708			648	665	648
559-633					
485-558					
410-484					
335-409	411	360		363	
< 335			339		312

Tableau 2 - Tableau comparatif des résultats des élèves en sciences aux 5^e et 95^e centiles⁴ - test PISA 2006

a des ressources pour aller dans ce sens: le décret "Missions", avec ses diverses mesures d'application, fixe clairement les finalités. La liberté d'enseignement garantie par la Constitution est un contexte favorable à la responsabilisation des acteurs. Mais il y manque un contrôle sérieux des résultats, soit par des épreuves externes, soit par une évaluation externe des établissements d'enseignement obligatoire.

Les autorités éducatives flamandes l'ont bien compris! Héritant, il y a un peu moins de 20 ans, d'un modèle proche de celui de la Communauté française, elles ont su en exploiter les ressources.

QUAND EFFICACITÉ RIME AVEC ÉQUITÉ

Efficaces, d'accord. Mais ces systèmes sont-ils équitables? Incontestablement, oui. Même si certains commentaires tentent de jeter sur eux la suspicion. Quel est, en effet, l'indicateur d'équité le plus significatif? Depuis John RAWLS, on sait que la

justice d'un système se mesure au sort **des plus défavorisés**. C'est bien ce que pointe l'équipe de Dominique LAFONTAINE en charge du dispositif PISA en Communauté française: "*Réduire la proportion d'élèves très faibles - particulièrement en lecture et en sciences - constitue le principal défi pour notre système éducatif*"².

Qu'en est-il donc de la proportion d'élèves très faibles³ dans les systèmes qui ont cherché à devenir plus efficaces? Les chiffres parlent d'eux-mêmes (cf. tableau 1).

PLUS D'EFFICACITÉ POUR PLUS DE JUSTICE

Une autre présentation des résultats permettra de confirmer que l'efficacité d'un système garantit plus de justice (cf. tableau 2).

Il faut donc bien lire que la moyenne des élèves se situant au 5^e centile en Finlande est de 411, aux Pays-Bas de 360... et que la moyenne des élèves se situant au 95^e centile en Finlande est de 686, aux Pays-

Bas de 694. De ce tableau, on peut retenir que, pour juger de l'équité des systèmes, il faut tenir compte de deux choses:

■ d'une part, de l'importance de l'écart entre les élèves les plus forts et les plus faibles: 275 points d'écart en Finlande, 302 en Flandre, 309 en moyenne dans les pays de l'OCDE, 334 aux Pays-Bas, 336 en Communauté française (CF). On admet généralement que plus l'écart est faible, plus le système est équitable;

■ mais aussi, de la manière dont cet écart se creuse. La comparaison entre les Pays-Bas et la CF est à ce titre éclairante: l'écart entre les plus forts et les plus faibles y est pratiquement le même. Mais aux Pays-Bas, il se creuse par le haut: les élèves les plus faibles ont des résultats supérieurs à la moyenne OCDE, et les élèves forts "cartonnent". En CF, l'écart se creuse par le bas: les élèves les plus forts ont des résultats équivalents à la moyenne OCDE, tandis que les élèves les plus faibles ont des résultats inférieurs à ceux de la moyenne OCDE.

Le principal problème du système éducatif en Communauté française de Belgique est donc bien un problème d'efficacité. En effet, on constate que les systèmes éducatifs efficaces ont tendance à assurer, même aux plus faibles, la maîtrise des compétences de base, celles qui permettent de s'insérer dignement dans la société. Le système éducatif de la Communauté française, en raison de son inefficacité, ne peut garantir cela à un quart de ses élèves de 15 ans, soit à 12.500 des 50.000 enfants que les familles lui confient chaque année. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. PISA: Plan International du Suivi des Acquis des élèves.

2. A. BAYE, V. QUITTRE, G. HINDRYCK, A. FAGNANT, Les acquis des élèves en culture scientifique - Premiers résultats de PISA 2006, Unité d'analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement (ULg) sous la direction de D. LAFONTAINE, p. 22.

3. Il s'agit des élèves classés au niveau 1 (sur 6) ou en-dessous du niveau 1 dans le test PISA.

4. Un centile est chacune des cent parties d'effectif égal, d'un ensemble statistique donné.